

PRÉSENCE

M A G A Z I N E

VOLUME 3 N° 17

MARS/AVRIL 1994 - 3,75 \$



SOCIÉTÉ

Signé :
Coeur à tou

BOSNIE

Rencontre avec
le capitaine Pichette

SLOVÉNIE

Ljubljana

Osijek

VOJVODINE

Novi Sad

Belgrade

Zadar

Split

SERBIE

Novi Pazar

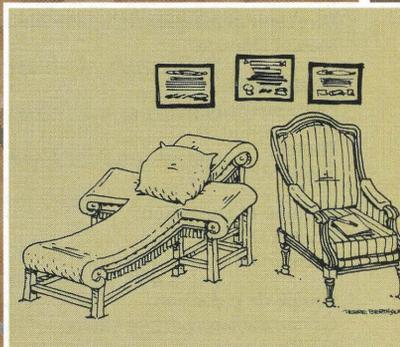
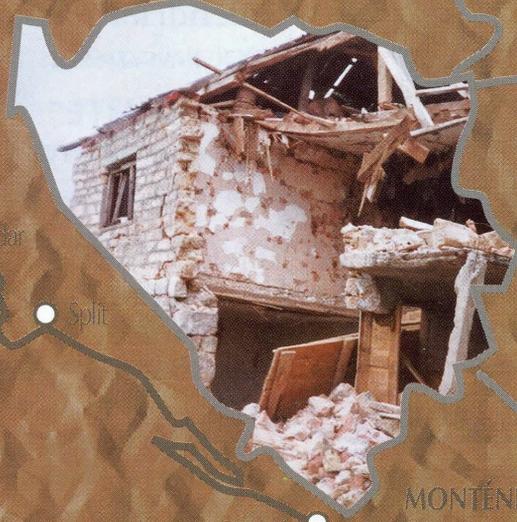
MONTÉNÉGR

Dubrovnik

Podgorica

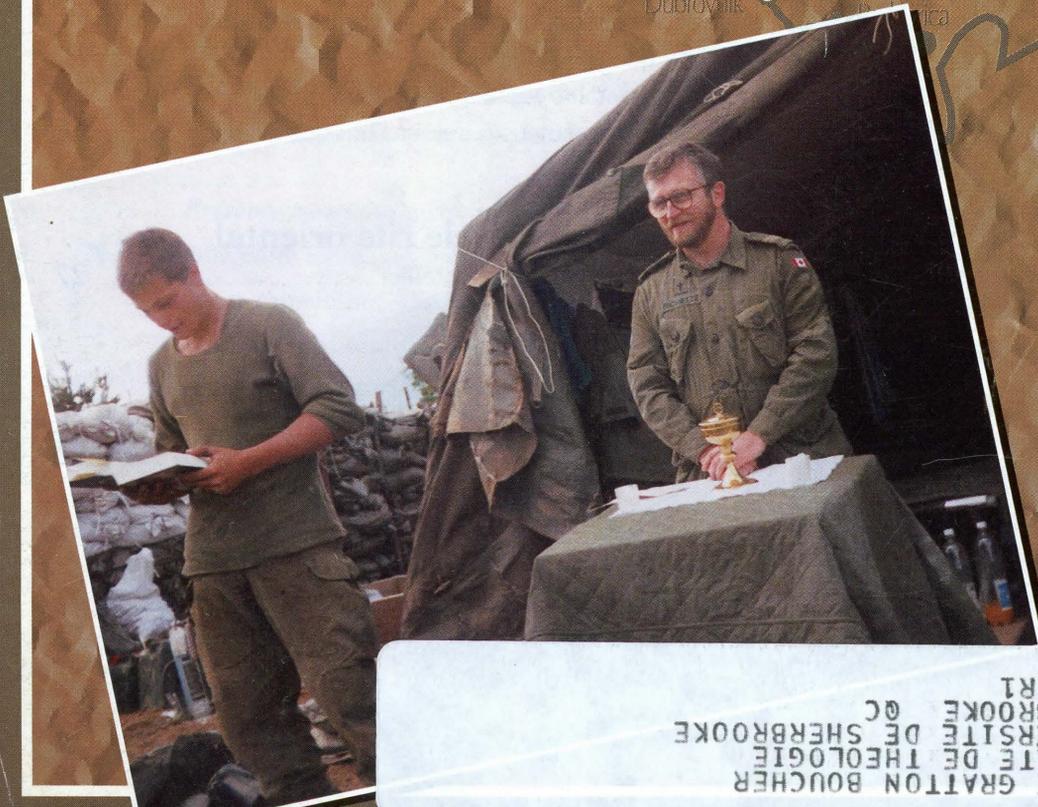
Pristina

KO



DOSSIER

FOI
PSYCHOTHÉRAPIE
ET GUÉRISON



Les catholiques
de rite oriental

224
MARIE GRATON BOUCHER
FACULTE DE THEOLOGIE
UNIVERSITE DE SHERBROOKE
SHERBROOKE QC
J1K 2R1



MARIE GRATTON*

Signé : Coeur à tous

Courriers du coeur, annonces « sentimentales » dans les journaux, même ceux qualifiés de « sérieux », émissions de télé où l'on peut parler de son vécu... Que se cache-t-il derrière cette envie et ce besoin de se dire « devant tout le monde » ?

M.-T.G.

Tout le monde n'a pas les moyens ni le temps de s'offrir les services d'un « psy ». Ils ont beau être très nombreux à se partager le florissant marché des âmes en peine, des coeurs écharpés et des inconscients embrouillés, cela ne fait pas nécessairement baisser les prix. Pour les cas les plus graves, bien sûr, l'État se charge de la facture. Mais si le problème vécu peut être élucidé, voire résolu grâce à une psychanalyse ou à une psychothérapie, plutôt que par le recours à un traitement psychiatrique, la clientèle peut s'attendre à ouvrir largement son portefeuille. Et pour longtemps parfois. On ne dénoue pas en 2 séances de 50 minutes l'écheveau emmêlé d'un « destin tordu », pour parler comme le cinéaste Woody Allen qui en sait long sur le sujet.

UN AUTRE TYPE DE « CONFESSION »

Tout le monde n'a pas le goût par ailleurs de recourir aux confessionnaires. L'écoute qu'on y pratique est gratuite, la discrétion assurée et le service offert, rapide et accessible. La dernière file d'attente observée à leurs portes doit bien remonter à 30 ans, dans ma paroisse à tout le moins. Ils ont toutefois la fâcheuse caractéristique de se trouver en un lieu que bien des gens ont délaissé : l'église. Comme chacun sait, on n'y va pas, en principe, pour se justifier ni pour chercher ailleurs qu'en soi les responsables de ses propres échecs et bêtises. De plus, les confes-

seurs et les directeurs de conscience ont tendance à utiliser un vilain mot : « péché » et à réclamer le « ferme propos ». Voilà sans doute un motif, parmi d'autres, sur lesquels il n'est pas dans mon propos de réfléchir ici, qui explique pourquoi ils n'ont pas la cote d'amour. En tout cas, ils sont, de leur propre aveu, moins sollicités que les « psys ».

ÊTRE CONNU EN RESTANT ANONYME

Si donc quelqu'un n'a ni le temps, ni les moyens d'une thérapie longue et coûteuse, ni le goût de la confession privée, il lui reste un recours. En effet, pour le prix d'un timbre, d'un peu d'encre et de papier, et si elle dispose d'une heure, toute personne qui sait tenir un stylo peut s'offrir le plaisir subtil de se lire dans un courrier du coeur. La ou le responsable de cette rubrique corrigera la syntaxe et les fautes d'orthographe et abrégera au besoin les épanchements de l'auteur qui s'est montré trop bavard en étalant, noir sur blanc, ses états d'âme ; ses secrets les plus lourds ; ses chagrins les plus cuisants ; ses jalousies les plus dévorantes ; ses souvenirs les plus troubles ; ses fantasmes les plus osés ; ses rencontres les plus excitantes ; ses expériences les plus invraisemblables – mais vraies –, son passé le plus sombre,

son présent le plus terne ou le plus extraordinaire – au choix – et son avenir présumé peint aux couleurs de l'arc-en-ciel ou marqué des traits noirs et rouge sang de toutes les apocalypses – au choix. Sous le couvert d'un pseudonyme, l'anonyme, paradoxe suprême, devient quelqu'un. Il écrit, on le lit, on lui répond.

Au hasard de lectures rapides, presque furtives, je l'avoue, tant il est vrai qu'un malaise me saisit pour lequel je ne souhaite pas de témoins, quand on « met ses tripes sur la table » devant moi, avec une complaisance que je redoute de partager en regardant... J'ai constaté qu'il n'y a pas que des « histoires de coeur » dans les courriers du même nom. Dans certains, le sexe se décline à

tous les genres et à tous les nombres et se conjugue sous tous les modes. Les exhibitionnistes s'y défoulent et les voyeurs ont de quoi rassasier leur fringale de fantasmes émoustillants. L'insondable naïveté qu'expriment quelques lettres, la frondeuse impudeur d'autres lettres masquent toujours, il me semble, un immense désarroi psychologique, un vide affectif et une solitude à faire pleurer.

« HOMME DANS LA TRENTAINE CHERCHE... »

Et que dire de ces rubriques qu'on voit se multiplier dans tant de revues et de journaux où des gens « s'annoncent », je ne trouve pas



un autre mot, en énonçant leurs caractéristiques physiques les plus séduisantes et leurs traits psychologiques présumés les plus attrayants. *The New York Review of Books*, un journal littéraire qui ne fait pas dans la légèreté, consacre néanmoins trois colonnes de son avant-dernière page aux personnes à la recherche de l'âme soeur ou de ce qui, à défaut, pourrait momentanément en tenir lieu. On a beau avoir lu le dernier essai à la mode sur Wittgenstein, et l'avoir compris, on peut quand même se sentir incapable d'intéresser son prochain ou sa prochaine sans s'annoncer. Il n'y a pas que les gens qui dévorent les ahurissantes «révélation» du *National Enquirer* qui éprouvent cruellement leur vide existentiel et veulent le faire savoir au grand public.

SE DÉVOILER À LA TÉLÉ

Pour celles et ceux qui ont le trac de la page blanche et qui considèrent l'écriture non pas comme un moyen de communiquer, mais plutôt comme un obstacle dressé sur la voie de l'expression spontanée de leur «vécu», il reste une autre avenue: parler («pour parler»). Vous vous en doutez bien un peu. Les tribunes se multiplient qui permettent d'étaler à la face du monde ce qu'on cache depuis toujours à la parenté, au voisinage et aux pro-

«L'INSONDABLE NAÏVETÉ
QU'EXPRIMENT QUELQUES LETTRÉS,
LA FRONDEUSE IMPUDEUR D'AUTRES
LETTRES MASQUENT TOUJOURS, IL ME SEMBLE,
UN IMMENSE DÉSARROI PSYCHOLOGIQUE,
UN VIDE AFFECTIF ET UNE SOLITUDE
À FAIRE PLEURER.»

ches qui n'ont qu'à ouvrir leur radio ou leur téléviseur pour enfin apprendre aux heures de grande écoute ce qui leur avait été jusqu'alors caché avec soin. Voici quelques années notre système scolaire s'est mis à privilégier l'expression orale dans l'enseignement du français. Mais de quoi parler pour «pratiquer son français», t'sais veux dire? Mais de soi, bien sûr. Connaît-on sujet plus fascinant et plus inépuisable? Surtout si l'on n'épargne rien des détails intimes et qu'on fouille chaque obscur recoin. À défaut de se lire, on peut s'écouter se dire, avec volupté.

Quand il m'arrive de jeter un coup d'oeil à la sauvette sur un courrier du coeur ou sur une rubrique intitulée «Personnel» où monsieur et madame tout-le-monde se mettent en marché, je dépasse vite mon premier réflexe d'ironie condescendante pour le remplacer par une vague de tristesse. Dans

quel monde vivons-nous pour que des individus jeunes ou vieux, riches ou pauvres, ignorants ou instruits, citadins ou ruraux, travailleurs ou chômeurs, vivant seuls ou en couple, et souvent en famille, en soient réduits à se cacher derrière un pseudonyme pour dire qui ils sont et ce qu'ils rêvent de devenir?

Quel curieux rapport faut-il entretenir avec ses proches et avec soi-même pour choisir de surmonter son mal de

vivre et de peupler sa solitude en exposant ou en proposant son coeur à tous, que ce soit dans l'anonymat ou à visage découvert.

Et je signe: *Marie Gratton*

P.S.

Depuis mon mariage, j'ai porté le double nom, celui de mon père hérité à la naissance et celui de mon mari, qui est aussi celui de mes enfants. Je ne signerai plus désormais que de mon nom de naissance. Rien n'a changé dans mon état matrimonial, je le dis pour satisfaire les curieux... et pour rassurer les inquiets. Ni mon mari ni mes enfants ne sont offusqués par cette décision, et mon attachement à l'un et aux autres demeure toujours le même. ■

* Marie Gratton est professeure à la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke.

Tout près de vous à chaque âge de la vie.

